

avant hier soir à sept heures, en son château de Vimer, par Vimoutiers (Orne), après une longue et cruelle maladie.

M. Foubert, sénateur, inamovible, élu par l'Assemblée nationale, est décédé hier à deux heures.

Le service funèbre aura lieu jeudi, à midi très précis, à l'église Sainte-Clothilde.

Un comble! Sait-on comment les Américains se vengent de nous entendre appeler « le peuple le plus spirituel de la terre? » En nous faisant manger de l'avoine, — distillée, il est vrai, — mais en tous cas on en est pas moins de l'avoine, sous le nom de « bicotin ».

On vous offre aujourd'hui dans les cafés un breuvage fort bon, ma foi, et qui, paraît-il, est tire de l'avoine. Le *picotin*, fait fureur, c'est la mode aujourd'hui de boire du *picotin*. Dans tous les temples de la soif, les fervents du dieu le boivent panaché à l'infini. Chez Brébant, à l'Américain, au Riche il est très « vian », de l'absorber au sucre et tout à fait « bécarre » de le savourer au champagne.

Le *picotin* est dans le mouvement, on vend déjà la question du *picotin*.

Et pourtant ce n'est que de l'avoine. Voici cette céréale qui jusqu'à ce jour ne donnait du cœur et des nerfs qu'aux chevaux, appelée à régénérer le genre humain.

Il y a des gens qui sont bêtes à manger du foin, dit le proverbe; en buvant de l'avoine ils deviendront peut-être intelligents.

Notre confrère de la *Revue Générale*, M. Charles de Larière, publiera prochainement un ouvrage sur *Catherine II d'après sa correspondance avec Grimm, Diderot, Falconet, le Prince de Ligne, Sénac de Meilhan, etc.* M. Ch. de Larière aborde cette publication dans le numéro du 15 janvier de la *Revue Générale* par une curieuse étude sur les lettres de *Catherine le Grand*, à Mme Geoffrin.

La souscription pour le monument au sergent Bobillot, s'élève actuellement à la somme de 12,604 fr. 50 c. la dernière liste comporte les versements suivants:

La ville de Paris : 500 fr.; le gouverneur et le personnel du Crédit Foncier : 618 fr. 85; celui de la Banque de France : 340 fr. 85; M. Guichard, sénateur : 50 fr.; les réservistes du 3^e génie : 94 fr. 75; le 20^e de ligne à Montauban : 47 fr.; le produit d'une tombola, à Clichy : 178 fr. 75; la maison Crespin : 36 fr.; la chambre syndicale des fleurs et plumes : 150 fr.; ainsi que diverses municipalités, loges maçonniques et un grand nombre de souscripteurs.

Les élèves de l'École municipale professionnelle de la rue Bossuet ont en outre offert au comité une superbe couronne en plumes tricolores.

NOUVELLES A LA MAIN

Au Palais. — Le Président. — Jurez de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

Maitre L. à un de ses confrères. — Hein! si on en exigeait autant de nous.

Convaincu de la culpabilité de son client, un avocat lui conseille de tout avouer.

Taisez-vous donc, dit le prévenu; vous n'y connaissez rien; vous n'êtes pas seulement passé une fois en correctionnelle, et moi (avec un geste d'orgueil) j'ai déjà passé deux fois en cour d'assises; vous avez peut-être la théorie, mais moi j'ai la pratique.

DIABLOTTIN.

LES PREMIERES

THEATRE NATIONAL DE L'OPERA-COMIQUE. — Reprise de *Zampa*.

Je ne crois pas que cette reprise travaille à la gloire de cet ouvrage renommé. La partition m'a paru singulièrement vieillie; la formule et la texture des airs sont insupportables; le livret est d'une maïserie désolante. Tous ceux qui, de bonne foi, criaient au chef-d'œuvre, ont eu hier une heure de désillusion.

Et cependant, malgré sa forme insipide, cet opéra-comique mérite d'être regardé pour ses pensées musicales, pour une sonorité, une couleur symphonique exceptionnelles à l'époque où il fut écrit. Ainsi, l'ouverture demeure une belle page orchestrale; l'air connu de la légèreté, de la grâce et du charme.

Mais, cette reprise avait surtout pour but de produire M. Maurel dans le rôle de Zampa, où Chollet, Montaubry, Melchisedech, Stéphane et Lhéris l'avaient précédé. Le rôle est écrit pour fort ténor, c'est-à-dire en grande partie dans le médium et le grave; ce qui explique comment certains barytons Martin ont pu l'aborder. M. Maurel, dont la voix grave n'atteint point le registre élevé, a dû transposer d'un ton la plupart des morceaux, de telle sorte que les mélodies perdent leur caractère, leur légèreté, leur grâce agile.

Je n'ai jamais goûté, pour ma part, le style de M. Maurel « marqué » de prétention et d'afféterie. J'ajouterai que la simplicité ne lui réussit pas davantage. La méthode italienne gate des meilleurs dons; hors du panache, la platitude. Son jeu est tout ce qu'il y a de plus comique au monde; il montre des rois de jambe, il lance des coups de chapeau impayables.

Il simule plutôt un capitaine de la comédie espagnole qu'un don Juan même d'opéra-comique. La voix manque actuellement de sonorité et de clat; elle est uniformément soude et le chanteur pour éviter la monotonie et créer des oppositions, en est réduit à ralentir tous les mouvements. Il a obtenu dans l'audante du second acte et la cavatine d'adieu

quelques applaudissements. Il ne l'ont pas suivi dans tout le reste du rôle.

Mlle Emma Calvé me paraît destinée aux emplois de Falcon; sa voix est solide, ample et timbrée; la comédienne manque de chaleur et d'aisance. Mêmes qualités vocales chez M. Mouliérat, j'en tends qualités de ténorino, même allure guindée, même absence d'action dramatique. Au contraire, Mlle Esther Chevalier met dans son personnage de l'entrain et de la gaieté, mais son organe paraît fatigué. M. Barnolt est un comique de belle humeur; M. Grivot est le comique par excellence; l'intelligence de son jeu, sa verve intarissable le placent hors de pair.

Allons! en dépit de l'émotion de Mme Adam, de la campagne sournoise de *Mégestel*, il ne faut qu'un certain nombre de résistances comme celle-ci pour hâter le triomphe de *Lohengrin*.

HENRY BAUER.

La Conférence de M. Walke

M. Walke qui, comme on le sait, a été un des agents les plus actifs de M. Stanley au Congo, donnait hier soir une conférence dans l'Hôtel de la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain.

M. de Brazza, notre hardi explorateur et l'heureux rival de M. Stanley, devant parler demain au Cirque et traiter un sujet analogue à celui de M. Walke, la conférence de celui-ci offrait un vif intérêt d'actualité.

A 9 heures 1/2, devant un auditoire nombreux, M. Walke prend la parole. Lieutenant du génie dans l'armée belge, l'orateur, avec son buste large, sa carrure d'épaules, offre bien un type puissant d'officier.

Blond, des yeux bleus, un visage très jeune, M. Walke, qui doit avoir au plus trente ans, porte la moustache tombante et les cheveux taillés à la Bressant.

Il faut rendre cette justice à M. Walke que, dès le début, il a su conquérir son auditoire. Connaissant son rôle avec M. Stanley dont il a été le bras droit, il régnait dans le public une certaine défiance.

Il la dissipée dès les premières phrases en rendant un hommage très chaleureux à celui qui est un des plus illustres enfants de la France, à celui dont il honore d'avoir été le compagnon pendant un mois, à M. Savorghan de Brazza.

Puis M. Walke entre dans son sujet qui a pour titre « Cinq années au Congo ».

Le côté anecdotique de la conférence a été surtout très intéressant. M. Walke nous montre d'abord le Bas-Congo, c'est-à-dire le territoire qui forme le littoral. Ici la première impression n'est rien moins que rassurante. Dans ce pays sauvage, abrupt, hérissé de montagnes, les populations, abruties par l'alcool, ne se livrent à aucun commerce. Elles vivent de la chasse, et non de la chasse aux gros gibiers; le mets préféré est le rat. Un chef qui offre un plat de rats à un étranger considère ce déjeuner comme un honneur.

Il y a peu de cérémonies. La naissance et le mariage, par suite de l'existence de la polygamie, n'y sont pas feés. Mais les enterrements se font en grande pompe. Toute leur vie, les indigènes achètent le plus possible d'étoffes et de poudre, objets nécessaires à leur enterrement.

En effet, dès qu'un homme est décédé, le village se réunit et on lave le mort, en poussant de grands cris. Puis on l'emballé dans les étoffes qu'il a conservées chez lui à cette intention. Plus le ballot est considérable, plus le défunt avait de la valeur. Ces naturels sont adonnés aux fétiches, mais n'ont pas de croyance fixe en une divinité.

Dans le Haut-Congo, l'aspect du pays change. Autant la première région est décourageante, autant celle de l'intérieur est superbe. Ce qui explique les contradictions des voyageurs. Car les uns n'ayant pas franchi la première région, sont revenus déclarant qu'il était impossible de coloniser le Congo, tandis que d'autres, plus courageux, s'étaient avancés dans l'intérieur du pays et en ayant vu sa richesse, au sont revenus enthousiasmés.

M. Walke se range parmi ces derniers. Selon lui, le Congo sera une grande source de débouchés. « Mais, dit-il, n'usons pas de la force vis-à-vis ces populations; procédons graduellement; signons, comme je l'ai fait, des traités avec les chefs, si infimes soient-ils. Et surtout pas de rivalités entre blancs; il y a place pour tout le monde; que nos deux missions soient unies ».

A cet appel à la concorde, les applaudissements ont éclaté. Espérons que cette déclaration ne sera pas platonique; de notre côté, nous ne demandons pas mieux que de voir MM. Stanley et Brazza s'étendre fraternellement. Mais est-ce possible? M. de Brazza nous le dira demain au Cirque, où il doit parler à son tour.

GRIGES.

LA QUESTION D'ORIENT

LA GRECE RECALCITRANTE

La Grèce a répondu le 18 janvier aux puissances par la remise d'une Note repoussant la proposition de désarmement en donnant pour motif que les questions soulevées par le mouvement de Philippopolis n'ont pas encore reçu de solution satisfaisante.

La Grèce a commandé à l'armée 100 torpilleurs Whitehead et la Serbie a commandé en Angleterre 18 batteries de montagne et des mitrailleuses.

M. KARAVELOFF

On dit dans les cercles diplomatiques que l'Autriche et la Russie ont conseillé au prince de Bulgarie de congédier M. Karaveloff, dont la présence constitue un obstacle sérieux à la réconciliation du prince avec le czar.

ARMEMENTS DE LA TURQUIE

De nombreux envois d'armes sont faits depuis quelques jours de Constantinople, avec précautions, en vue d'armer au besoin toute la population musulmane de Syrie.

La Porte a abondé de mettre sur pied cent